

ROMER, Jean-Christophe. *La Guerre nucléaire de Staline à Khrouchtchev. Essai sur la constitution d'une culture stratégique en URSS (1945-1965)*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1991, 414 p.

Rémi Hyppia

Volume 23, numéro 2, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703030ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703030ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hyppia, R. (1992). Compte rendu de [ROMER, Jean-Christophe. *La Guerre nucléaire de Staline à Khrouchtchev. Essai sur la constitution d'une culture stratégique en URSS (1945-1965)*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1991, 414 p.] *Études internationales*, 23(2), 480–482. <https://doi.org/10.7202/703030ar>

en 1985, M. Gorbatchev n'a pas seulement hérité d'un pays en état de «coma économique», mais aussi d'un pays fragilisé par une série de crises de succession, par la politique menée par R. Reagan, par la crise qui s'accroît à l'Est, mais aussi par la guerre d'Afghanistan qui provoque des dommages considérables à l'intérieur de l'URSS, autant que dans les relations avec l'Ouest et avec le tiers monde. Si M. Gorbatchev a donné la priorité au désarmement permettant de réduire les dépenses militaires, il n'en est pas moins conscient, selon S. Fedorenko, de la nécessité de dépasser le communisme.

Enfin la dernière contribution est présentée par Robert Pflanzgraff, directeur de l'Institut éditeur, et traite de l'avenir des relations américano-soviétiques. Considérant l'absence de vision d'ensemble sur l'avenir de l'URSS de la part de M. Gorbatchev, R. Pflanzgraff estime que continuer de soutenir le dirigeant soviétique pourrait être générateur de violence. Dans le même temps, il estime que s'il est incontestable que la politique d'engagement élaborée au lendemain de la guerre a totalement réussi, il faut désormais s'interroger sur ce qui lui fera suite. De ce point de vue, il considère que les États-Unis doivent garder une place centrale dans le futur dispositif de sécurité de l'Occident.

Bien que rédigées avant tous les événements que l'URSS a traversés au cours de l'année 1991 et qu'elle traversera sans doute encore en 1992, ces six contributions constituent néanmoins d'intéressantes analyses permettant d'expliquer les bouleversements de ces derniers mois. Si certaines affirmations ont été démenties

par les faits, d'autres ont été confirmées : l'accélération du temps historique ne devrait pas bloquer l'analyse de la situation en URSS car chaque événement est en fait le résultat d'éléments préexistants.

Jean-Christophe ROMER

Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne

ROMER, Jean-Christophe. *La Guerre nucléaire de Staline à Khrouchtchev. Essai sur la constitution d'une culture stratégique en URSS (1945-1965)*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1991, 414 p.

C'est le premier livre en langue française qui rapporte et analyse en profondeur et avec toutes les références pertinentes le discours «politique» et «militaire» sur le rôle des armes nucléaires et de la problématique de les intégrer dans la pensée militaire soviétique. La majorité des gens qui s'intéressent aux questions stratégiques soviétiques sont familiers avec la maxime que les armes atomiques ont engendré une «révolution dans les affaires militaires», mais cette constatation que les armes nucléaires transformaient radicalement la nature de la guerre et la paix ne vint qu'après de nombreux débats, avant tout idéologiques, au sein des élites politiques et militaires soviétiques.

Comme le démontre assez facilement l'auteur, jusqu'à sa mort, Staline et ses principaux collaborateurs ne virent pas ou ne voulaient pas voir que l'apparition de cette nouvelle catégorie d'armes de destruction susciterait,

tôt ou tard, des interrogations et des remises en question de certains «cansons» staliniens dans la stratégie militaire soviétique.

Ce n'est qu'après la mort de Staline, que l'on commencera à débattre de l'impact que ce nouveau type d'armement pourra avoir sur la guerre et la paix sur les plans politiques et stratégiques. La question de l'impact des armes atomiques sur la conduite de la guerre et de leur intégration sur le plan de la stratégie militaire soviétique sera utilisée dans la lutte de succession entre Malenkov et Khroutchev, entre autres. La conceptualisation d'une pensée stratégique «nucléaire» devient, dès le départ, une question politique. Romer note que de la mort de Staline à la démission de Malenkov en 1955: «le discours politico-stratégique tient plus compte de l'environnement international que des réalités stratégiques induites par les armements nouveaux» [p. 98]. Il était donc logique que l'auteur ait intitulé la première partie de son ouvrage, *Le nucléaire enjeu politique*.

La deuxième partie du livre, *Vers une logique nucléaire*, se penche sur l'évolution des moyens techniques pour mener la guerre nucléaire et les conséquences que ceux-ci auront sur la configuration des forces armées et le déroulement de la guerre. La publication de la première édition du fameux manuel de Sokolovsky, *La stratégie militaire*, en 1962 a été perçue en Occident comme la «bible» de la pensée militaire soviétique sur la conduite de la guerre nucléaire. Cependant, Romer nous rappelle judicieusement que ce manuel ne semble pas avoir fait beaucoup de vagues en URSS et qu'il ne signifiait pas la fin

des débats au sein des élites politiques et militaires soviétiques sur la nature et la conduite de la guerre nucléaire.

L'auteur note que le manuel de Sokolovsky reste surtout un ouvrage politique. D'après les Soviétiques eux-mêmes, ce manuel ne constitue que la synthèse et «le bilan de l'état de la pensée militaire des quinze années précédentes.» [p. 249] Contrairement à ce que beaucoup de gens peuvent croire, surtout en Occident, le manuel de Sokolovsky n'a jamais été considéré en URSS comme le manuel de référence sur la stratégie militaire (nucléaire) soviétique.

Suite à une réflexion plus approfondie, résultant de la crise des missiles de Cuba de 1962, les spécialistes militaires soviétiques vont reconnaître en 1962-63 que la possession d'un arsenal nucléaire, doublée maintenant de la capacité de frapper les arrières de l'adversaire au moyen de missiles balistiques intercontinentaux, va transformer la notion de stratégie comme telle. Romer note que cette transformation s'insère dans le contexte plus large du débat de fond qui s'amorça au cours des années soixante sur la révolution dans les sciences sociales en URSS.

En 1987, Michael McGwire publia un livre, *Military Objectives in Soviet Foreign Policy*, qui tentait d'analyser en profondeur la stratégie militaire par le biais de la politique étrangère soviétique. Le présent ouvrage de Jean-Christophe Romer se situe dans la même veine, mais va plus loin que l'ouvrage de McGwire dans la recherche et la présentation des différents points de vue sur la stratégie au sein des élites militaires soviétiques.

Ayant eu accès à une multitude de documents et rencontré de nombreuses personnalités en URSS (grâce notamment à la glasnost qui atteint maintenant les questions de défense), Jean-Christophe Romer nous a donné avec *La Guerre nucléaire de Staline à Khrouchtchev* un précieux instrument de travail qui nous aidera encore à mieux comprendre la manière dont s'est édifiée la culture militaire stratégique soviétique à l'ère nucléaire.

Rémi HYPPIA

Université du Québec à Montréal

SAPIR, Jacques. *The Soviet Military System*. Cambridge (G.-B.), Polity Press, 1991, 368 p.
SCHWEITZER, Carl-Christoph (Ed.). *The Changing Western Analysis of the Soviet Threat*. London, (Engl.), Pinter Publishers, Published in association with Nomos Verlagsgesellschaft, 1990, 326 p.

Ces deux volumes analysent l'Union soviétique dans une perspective différente mais dans un sens complémentaire. Le livre de Sapir sur le système militaire soviétique a été traduit du français en 1987, mais demeure une introduction utile qui devrait être recommandée aux étudiants et placée sur la liste des lectures suggérées dans leur cours. En effet, ce livre est stimulant puisqu'il remet en question certaines explications officielles ou communément admises sur le système militaire soviétique. L'auteur s'interroge par exemple sur la méthodologie adoptée pour déterminer l'équilibre militaire entre l'Union

soviétique et les pays occidentaux. Il prétend à la p. 26 que la mesure d'un équilibre militaire entre le Pacte de Varsovie et l'OTAN ne peut être réduit à des indicateurs quantitatifs; l'on doit également analyser le potentiel de guerre en se basant sur des facteurs économiques, une analyse qui selon lui place l'OTAN loin en avant du Pacte de Varsovie. Sapir dénonce aussi «l'effet de miroir» qui se produirait dans la comparaison des catégories d'armements soviétiques avec leurs équivalents occidentaux (p. 44). Il prend position en faveur d'une analyse des caractéristiques «opérationnelles» de l'armement au lieu de ses caractéristiques sur papier. Dans le chapitre III, Sapir examine la qualité de l'armement soviétique selon la perspective «opérationnelle» et arrive à un résultat qui est significativement différent de celui réalisé à partir des indicateurs quantitatifs. Dans le chapitre VI, Sapir utilise la publication du Pentagone intitulée *Soviet Military Power* de façon à démontrer que la supériorité nucléaire de l'Union soviétique sur les États-Unis est une fausse idée. Aux pages 162-172, il prétend que la décision de l'OTAN de déployer ses missiles Pershing en Europe n'était pas, comme il est communément admis, une réponse à la décision soviétique de déployer des missiles SS-20. Le déploiement des SS-20 aurait plutôt donné à l'OTAN le prétexte qu'il attendait pour impliquer davantage les États-Unis dans la défense du continent européen. De tels commentaires quant à l'inexactitude d'affirmations conventionnelles ou communément admises sur l'Union soviétique s'avèrent des correctifs nécessaires et remettent en perspective des notions préconçues trop souvent